Réveillez-vous!

L'Enfer de Dante et la religion moderne

PAGE 4

Les Témoins de Jéhovah, litige du jour en Grèce

PAGE 6

Avez-vous peur des requins?

PAGE 8

Le puissant Zambèze dompté

PAGE 9

22 SEPTEMBRE 1959 No 18

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.
Awake! semimonthly — Vol. XL No. 18
FRENCH EDITION — SEPTEMBER 22, 1959
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

Essayez une « réponse douce » 3

L'Enfer de Dante et la religion moderne 4

Les Témoins de Jéhovah, litige du jour en Grèce 6

Avez-vous peur des requins? 8

Le puissant Zambèze dompté 9

Le trait principal: le crime 11

« Ta parole est la vérité »
Pourquoi faut-il être un ministre? 12

La Colombie, porte de l'Amérique du Sud 13

Les Jeberos, chasseurs de têtes 15

La différence entre sérums et vaccins 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 septembre 1959 | Numéro 18

ESSAYEZ UNE « réponse DOUCE »

AVEZ-VOUS le tempérament colérique, semblable à un volcan prêt à entrer en éruption? Vous répandez-vous en paroles injurieuses chaque fois que quelqu'un vous exaspère? Quand vous engagez une discussion animée, se termine-t-elle inévitablement par une bataille verbale ou physique? Un tel tempérament peut rompre des amitiés et même détruire l'amour indispensable pour cimenter un mariage; il peut vous attirer et attirer à votre entourage, beaucoup de difficultés.

S'emporter à cause des paroles ou des actes d'autrui n'améliore pas la situation. Pareille réaction ne sert en effet qu'à indisposer l'autre personne, à la mettre en colère aussi. Les journaux parlent souvent de rixes provoquées par un accès de colère et qui se terminent de façon tragique, les participants échouant soit en prison, soit à l'hôpital, quand ce n'est pas au cimetière. Un peu de maîtrise de soi aurait pu éviter bien des peines!

Ce sont généralement les gens tendus qui se laissent aller à des accès de colère; la personne détendue est moins susceptible de se déchaîner à cause d'une petite offense, réelle ou imaginaire, elle sait mieux maîtriser ses sentiments. L'homme ou la femme tendu pourra peut-être se détendre en faisant de l'exercice physique, mais que l'on soit tendu ou non, on devrait apprendre la maîtrise de soi, et cela pour son propre bien.

Au lieu de se fâcher à la moindre petite offense, pourquoi ne pas essayer une réponse douce, elle empêchera votre pression artérielle et celle de votre interlocuteur, de monter. La Bible donne un conseil excellent quand elle déclare: « Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère. Un homme violent excite des querelles, mais celui qui est lent à la colère apaise les disputes. » — Proverbes 15:1, 18.

Celui qui possède la maîtrise de soi et qui reste calme sait beaucoup mieux affronter et surmonter les difficultés. L'emportement empêche de penser clairement. L'homme qui maîtrise sa colère et qui garde son sang-froid est un homme d'élite. Il est écrit: « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes. » — Proverbes 16:32.

Des paroles courroucées sont comme des balles de fusil: on ne peut les faire revenir une fois le coup de feu tiré, mais elles se hâtent vers leur cible et causent souvent des dommages irréparables. Elles peuvent détruire l'amour d'un conjoint ou l'amitié d'un compagnon, et il est difficile de ressusciter une amitié ou un amour mort. Regagner un ami offensé est plus difficile que de prendre une ville forte. Le Sage affirme: « Un frère offensé est plus difficile à gagner qu'une ville forte, et les querelles sont comme les verrous d'un palais. » (Proverbes 18:19, Da). Il n'est pas facile de pénétrer dans un palais verrouillé. Un ami blessé par des paroles violentes est tout aussi inaccessible.

Au lieu de répondre de façon brutale, essayez une réponse douce. Ayez du tact. Selon la définition de Webster, le tact est le « discernement fin et sûr en ce qui concerne ce qu'il convient de faire et de dire dans ses rapports avec autrui; l'aptitude particulière à ne pas froisser autrui ». On fait preuve de tact lorsqu'on donne une réponse douce.

Le livre des Juges contient un bon exemple de tact. On y lit comment Gédéon et ses hommes sortirent pour combattre contre les Madianites, sans toutefois inviter les Ephraïmites à les accompagner. Ce ne fut qu'après la défaite des Madianites que Gédéon envoya des messagers aux Ephraïmites pour leur demander de couper la retraite à l'ennemi. Après la bataille, les hommes d'Ephraïm s'irritèrent contre Gédéon parce qu'il ne les avait pas invités à prendre part à la bataille dès le début. Nous lisons:

« Les hommes d'Ephraïm dirent à Gédéon: Que signifie cette manière d'agir envers nous? Pourquoi ne pas nous avoir appelés, quand tu es allé combattre Madian? Et ils eurent avec lui une violente querelle. Gédéon leur répondit: Qu'ai-je fait en comparaison de vous? Le grappillage d'Ephraïm ne vaut-il pas mieux que la vendange d'Abiézer? C'est entre vos mains que Dieu a livré les chefs de Madian, Oreb et Zeeb. Qu'ai-je donc pu faire en comparaison de vous? Lorsqu'il eut ainsi parlé, leur colère contre lui s'apaisa. » — Juges 8:1-3.

Si Gédéon avait manqué de tact en répondant aux Ephraïmites, il aurait attisé leur colère. Mais il ne permit pas à leur courroux de l'irriter. Ses propos pleins de tact étaient une réponse douce qui lui conserva l'amitié de ces hommes.

Par contre, la façon d'agir de Roboam est un exemple frappant de manque de tact. Quand ses sujets

lui demandèrent d'alléger leur fardeau, il leur répondit durement, leur disant qu'il se proposait au contraire de rendre leur joug plus pesant. Par son manque de tact, il s'aliéna l'affection de son peuple. Dix des treize tribus se détachèrent de son royaume et établirent leur propre gouvernement en prenant pour roi Jéroboam.

La vie apporte assez de chagrin sans que l'on s'attire d'autres ennuis par un manque de tact. Partout où il va, l'homme colérique se crée des difficultés à lui-même et à d'autres. « Un homme colère excite des querelles, et un furieux commet beaucoup de péchés. » — Proverbes 29: 22.

L'emportement fait pécher contre les lois gouvernant les relations humaines. Un moment de colère peut avoir pour conséquence toute une vie de remords. Le sage, connaissant le tort qu'il pourrait causer en donnant libre cours à sa colère, se maîtrisera. Pourquoi se répandre en paroles dures qui ne font qu'exciter les querelles quand il est aussi facile de donner une réponse douce? Suivez la recommandation biblique, faites preuve de patience à l'égard d'autrui et apprenez à vous maîtriser. Essayez une réponse douce et vous verrez par vous-même combien elle est utile pour maintenir des relations paisibles.

« DE FAÇON unique, déclare un commentaire de *The Harvard Classics*, Dante résume la littérature, la philosophie, la science et la religion du Moyen Age », et cela dans sa seule œuvre, la *Divine Comédie*. Dans ce poème, l'auteur décrit une visite en enfer et au purgatoire. Au dire de *The Catholic Encyclopedia*, cette œuvre de Dante nous « donne un tableau fidèle du catholicisme en Italie au treizième siècle ».

Quelle que soit la source de l'œuvre fantastique de Dante, celle-ci soulève cette question: l'enfer enseigné par les religions contemporaines de la chrétienté, ressemble-t-il à celui du célèbre poète?

Une dépêche publiée dans le *New York Times* du 24 mars 1949, déclare: « Aujourd'hui, le pape demanda (...) au clergé d'insister davantage sur les supplices de l'enfer. » Quelques années plus tard, le même journal rapporta ce qui suit (dans son numéro du 6 février 1955): « Pie XII déclara aujourd'hui à un groupe d'avocats qu'il existe un enfer éternel où va l'âme de ceux qui ont commis des péchés graves. Il reconnut que de nombreuses personnes, et même des théologiens, trouvent l'idée du châtiment éternel difficile à accepter. »

L'enfer du clergé devient moins brûlant

Allen Claxton, pasteur méthodiste, reconnut que « si l'Eglise tient les gens par la peur, elle ne les tiendra qu'aussi longtemps qu'ils auront peur ». Le Dr P.-M. Dawley, du Séminaire Théologique épiscopalien, abonda dans le même sens. « De nos jours, dit-il, on recourt de moins en moins à la peur. (...) La conception médiévale d'un enfer de tourments ardents, qui épouvanta les esprits pendant des générations, s'est révélée inadéquate. » De son côté, le rabbin Emanuel Rackman affirma que l'on croit de moins en moins aujourd'hui à un enfer dantesque de tourments physiques.

Le même article poursuit: « Parmi les grandes religions, l'Eglise catholique croit uniformément à la doctrine d'un enfer brûlant et éternel. Les luthériens, beaucoup de baptistes et d'autres sectes encore, professent la même doctrine avec des variantes assez importantes, quoique ces religions enseignent aussi que l'enfer, dans son sens le plus profond, comporte la douleur spirituelle: un sentiment de perte, d'échec et de désespoir. Monseigneur Charles Walsh, directeur new-yorkais de la Confrérie catholique de la Doctrine chrétienne, déclara lui aussi que la nature du feu est problématique. Il est impossible, dit-il, pour l'homme de savoir s'il s'agit d'un feu réel. »

Le feu de l'enfer du clergé est en effet à ce point problématique que certains ecclésiastiques ont attaqué violemment la doctrine des tourments éternels. Dernièrement, un pasteur de Pasco (Washington) souleva une tempête religieuse qui balaya le district épiscopalien de Spokane tout entier. Au dire de la revue *Time* (du 30 décembre 1957), « ce fut un sermon prononcé par Charles Lester Kinsolving, pasteur zélé de l'Eglise de Notre Sauveur, à Pasco, qui suscita l'agitation. « La doctrine de l'enfer, déclara-t-il, est détes» table, de plus, elle est responsable en grande partie de » la haine qui règne dans le monde. Selon cette doctrine, » Dieu, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, agit en » hypocrite en condamnant les siens à des tourments » éternels. Non seulement pareille façon d'agir lui at» tire la haine de tous les gens qui abhorrent l'hypo» crisie, mais elle nous autorise à haïr certains enne» mis choisis. »

Même quelques sommités catholiques sont enclines à tempérer l'ancienne conception de l'enfer. Ecrivant dans *Thought*, revue trimestrielle de l'Université Fordham, Robert W. Gleason, un jésuite, reconnaît que « pour beaucoup de personnes, un Dieu qui précipite l'âme dans un étang de feu, est un Dieu vindicatif qui prend plaisir à torturer ses ennemis ». Donnant au feu une explication psychologique, Gleason suggère que les tourments ardents ne sont même pas créés par Dieu. Selon lui, ils proviennent de la lutte éternelle du damné qui est déchiré entre l'amour de soi et l'amour de Dieu, et ils ressemblent à l'angoisse qu'engendre la schizophrénie. « Il est connu qu'un schizophrène endure des souffrances atroces, explique Gleason. Il est persuadé qu'il est à la fois lui-même et une autre personne. Déchiré par ce conflit, il souffre comme s'il était dévoré par lui-même. (...) La souffrance qui dévore l'âme (...)

est aussi ardente que le feu et elle découle directement d'un sentiment douloureux de perte. »

Cette version jésuitique de l'enfer supprime les démons à queue fourchue que Dante affecte à l'entretien du feu infernal. Manifestement, les religions de la chrétienté sont dans la confusion la plus complète à ce sujet. Pour éviter de sombrer dans la même confusion, il nous faut consulter la Parole de Dieu, la Sainte Bible.

Qu'enseigne la Bible?

La Bible enseigne-t-elle l'existence d'un enfer dantesque? Pour être grillée ou congelée éternellement, l'âme doit nécessairement être immortelle. La Bible enseigne-t-elle également que l'homme possède une âme immortelle?

Le prophète Ezéchiel déclare au sujet de l'homme pécheur: « L'âme qui pèche sera celle qui mourra. » (Ezéchiel 18:4, *AC*). Et il fut prédit concernant Jésus-Christ: « Il a livré son âme à la mort. » (Isaïe 53:12, *AC*). L'Appendice alphabétique de l'*Emphatic Diaglott* dit ce qui suit à propos du mot âme: « Le mot *nephesh* figure 700 fois dans les Ecritures et le mot *psychê* 105 fois [il s'agit des vocables originaux traduits par le mot âme], mais ces termes ne sont jamais associés, ne fût-ce qu'une seule fois, à des qualificatifs tels que « immortel », « éternel » ou « impérissable ». »

Les partisans d'un enfer brûlant citent souvent le verset suivant: « Avant que la poussière, faisant retour à la terre, redevienne ce qu'elle était et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. » (Ecclésiaste 12:7, *AC*). Toutefois, si l'esprit était une personne, en retournant à Dieu, il ne pourrait souffrir les supplices de l'enfer à moins que Dieu lui-même ne se trouve également dans ce lieu de tourments. Que faut-il donc entendre par le mot « esprit » dans le verset précité? Il ne peut s'agir de l'« âme » car le rédacteur de l'épître aux Hébreux fait une distinction entre les deux termes. Nous citons: « Car elle est vivante la parole de Dieu; elle est efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants; si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit. » — Hébreux 4:12, *AC*.

L'« esprit » qui retourne à Dieu est la force vitale, la force qui anime et vivifie. Par contre, l'« âme » est la créature vivante elle-même comme le montre le récit biblique de la création. « Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. » (Genèse 2:7, *Da*). Par conséquent, une âme terrestre est simplement une créature vivante.

Quant à l'esprit, ou force vitale, qui retourne à Dieu, on peut le comparer à l'énergie électrique. Qu'arrive-t-il quand on coupe le courant d'une ampoule électrique? L'ampoule retourne à l'obscurité tandis que le courant retourne à la centrale électrique qui l'avait émis. Ce courant qui retourne au circuit ne conserve pas cependant la forme ou l'identité de l'ampoule qu'il vient de quitter. De même, l'esprit de l'homme, la force vitale qui anime le corps de poussière, ne conserve pas, en retournant à Dieu qui l'envoya, la forme, l'empreinte ou l'identité du corps mortel qu'il a quitté. Le psalmiste affirme: « Tu caches ta face: ils sont dans l'épouvante; tu leur retires le souffle: ils expirent et retournent dans leur poussière. Tu envoies ton souffle: ils sont créés. » L'esprit est donc quelque chose que Dieu peut donner ou reprendre de la même façon que nous allumons ou éteignons une ampoule électrique. — Psaume 104:29, 30, *AC*.

Mais, répondront les partisans d'un enfer dantesque, Jésus-Christ ne parla-t-il pas d'un « châtiment éternel »? (Matthieu 25:46.) Certainement! mais une traduction moderne rend les paroles de Jésus plus exactement comme suit: « Ceux-ci iront au retranchement éternel, mais les justes à la vie éternelle. » Lorsqu'un juge condamne un criminel à la peine de mort, si le jugement n'est jamais cassé, si le condamné est exécuté et s'il ne revient jamais à la vie, quelle sera la durée de son châtiment? Manifestement, comme celui dont parlait Jésus, il sera éternel. C'est tordre le sens des Ecritures que de prétendre que « châtiment éternel » signifie « tourments éternels ». Le châtiment infligé aux méchants, comparés à des boucs, est le retranchement de la vie pour toujours, la destruction éternelle. Paul écrit: « Dans la révélation du seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre seigneur Jésus Christ; lesquels subiront le châtiment d'une destruction éternelle. » — II Thessaloniciens 1:7-9, *Da*.

L'homme riche et Lazare

D'autres personnes se servent de la parabole de l'homme riche et de Lazare (consignée dans le seizième chapitre de l'Evangile de Luc) pour soutenir la doctrine des supplices de l'enfer. Toutefois, si l'homme riche était allé dans un feu littéral, Lazare serait allé littéralement dans le sein d'Abraham. On ne peut donner à la moitié d'un texte un sens littéral et à l'autre moitié un sens figuré.

C'est comme si l'on disait que la « bête » et la « fumée » dont parle le verset onze du quatorzième chapitre de l'Apocalypse sont littérales tandis que l'« agneau » mentionné dans le verset dix symbolise Jésus-Christ. Si l'expression « agneau » est symbolique, les termes « bête » et « fumée » doivent l'être également. De même, si le lieu où va Lazare est symbolique, le lieu où va l'homme riche l'est aussi. Au lieu d'essayer de comprendre la signification de ce langage symbolique, les adeptes de la doctrine des tourments éternels, en désespoir de cause, s'obstinent à donner un sens littéral à une partie de la parabole.

Sans doute pensent-ils que la mort — la destruction éternelle — ne constitue pas un châtiment adéquat pour les méchants, qu'il ne satisfait pas Dieu, leur juge. Quel est cependant son dessein à leur égard? Les torturer indéfiniment de façon diabolique, ou tout simplement les opprimer?

L'enfer de la Bible: le « schéol » ou « hadès »

Comme nous l'avons vu, le clergé reconnaît que l'enseignement d'un enfer de supplices n'a pas fait suivre aux gens la voie de la moralité. Mais cela n'est pas tout: le clergé porte la responsabilité d'avoir inventé de toutes pièces une doctrine qui a plongé le peuple dans le désespoir, qui lui a inspiré de la haine, de l'aversion, pour Dieu. Le clergé aurait dû expliquer à ses ouailles la signification des termes originaux hébreux et grecs (*schéol*, *hadès* et *gehenna*) que les traducteurs des Ecritures ont rendu uniformément par « enfer ». Selon *The Encyclopedia Americana*, « le fait que les premiers traducteurs de la Bible se sont obstinés à rendre le mot hébreux *schéol* et les mots grecs *hadès* et *gehenna* par le vocable « enfer », a provoqué beaucoup de confusion et de conceptions erronées. La simple transcription des termes originaux dans le texte des éditions revisées de la Bible, n'a pas suffi pour dissiper cette confusion ».

Le *schéol* ou *hadès*, l'enfer de la Bible, n'est pas éternel. Ces mots sont employés pour désigner la tombe où vont tous les humains. Lors de la résurrection, l'enfer (*schéol* ou *hadès*) rend ses morts. Nous lisons en effet: « La mort et le hadès [l'Enfer, *AC*] rendirent les morts qui étaient en eux. (...) Et la mort et le hadès [l'Enfer, *AC*] furent jetés dans l'étang de feu; c'est ici la seconde mort, l'étang de feu. » (Apocalypse 20: 13, 14, *Da*). C'est ainsi que l'enfer ou le hadès est détruit à jamais car « l'étang de feu » symbolise la destruction éternelle. Si l'enfer était l'étang de feu comme certains le prétendent, comment pourrait-il être jeté dans lui-même?

Le terme *gehenna* figure douze fois dans la Bible, fait que le lecteur non informé ignore car les traducteurs ont toujours rendu ce mot par « enfer ». Jésus employa le mot « géhenne » (en Marc 9:47) comme symbole, non pas des tourments éternels, mais de la destruction éternelle.

Lorsque Dante imagina ses supplices infernaux, il ne faisait en réalité qu'étendre dans l'au-delà l'affreuse Inquisition, l'instrument employé par son Eglise pour poursuivre les « hérétiques ». Nombreuses en furent les victimes brûlées vives, écartelées et torturées de bien d'autres manières. Ce fut cet exemple de sadisme que Dante traduisit en « poème sacré »!

La terreur pouvait-elle inspirer d'autre sentiment à l'égard de Dieu que celui qu'elle inspira à l'égard d'Hitler? De qui Hitler fut-il le reflet? Du dieu des tourments éternels ou du Dieu d'amour?

Dieu attire ses créatures uniquement par l'amour. La seule crainte qu'il veut qu'elles éprouvent à son égard, c'est la crainte de lui déplaire. Ceux qui s'abstiennent de faire le mal simplement parce qu'ils craignent des supplices infernaux, ne connaissent pas le bonheur d'un véritable amour pour Dieu. Un amour forcé n'est pas un vrai amour.

L'apôtre Jean écrivit: « En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous. » En quoi? En ce qu'il a créé un enfer pour terroriser et torturer ses créatures? Nullement! L'apôtre poursuit: « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. (...) Dieu est Amour. (...) Il n'y a pas de crainte dans l'amour; au contraire, le parfait amour bannit la crainte, car la crainte suppose un châtiment. (...) Quant à nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier. » — I Jean 4:9, 16, 18, 19, *Jé*.

Quand les Israélites pratiquaient un rite religieux en brûlant leurs enfants au feu, Dieu déclara: « Ils ont bâti des hauts lieux à Topheth dans la vallée de Ben-Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles: ce que je n'avais point ordonné, ce qui ne m'était point venu à l'esprit. » (Jérémie 7:31). Par conséquent, il est inconcevable que Dieu torture ses créatures dans un enfer dantesque. En tant que créatures sensées et logiques, rejetons la crainte morbide d'un Dieu présenté sous les traits d'un monstre sadique.

Aujourd'hui, certains ecclésiastiques voudraient éteindre les feux ardents de leur enfer dantesque, mais l'enfer de la Bible (le *schéol* ou *hadès*) n'a jamais été autre chose que la tombe froide et silencieuse.

De notre correspondant en Grèce

LE BEAU pays de Grèce est connu pour ses philosophes et ses hommes d'Etat qui ont codifié les hauts principes de la liberté et de la démocratie. Aujourd'hui, la Grèce doit répondre à un défi qui révélera combien de ses citoyens s'attachent à ces principes. Le litige concerne le culte des témoins de Jéhovah.

Les milieux religieux officiels du pays proclamèrent l'année 1959 une « année antihérétique ». Bien entendu, on sait qu'en Grèce, lorsque les chefs religieux parlent d'une lutte contre les « hérésies étrangères », ils veulent simplement dire une lutte contre les témoins de Jéhovah. C'est ce qui ressort d'ailleurs d'un article paru dans l'*Estia*, quotidien athénien, du 24 février 1959. Après avoir exprimé le souhait de voir le pays se débarrasser de certains éléments gouvernementaux, l'article, qui fait allusion également à la proclamation par l'archevêque d'une « année antihérétique », ajoute: « Cela est probablement plus important que l'extermination de la secte des témoins de Jéhovah. »

Dans le cadre de l'« année antihérétique », un congrès du clergé de l'Eglise grecque fut organisé à Athènes du 3 au 10 mars 1959. L'ordre du jour de ce congrès comportait la proposition suivante rapportée par un communiqué de la presse provenant d'Athènes: « Le 4 mars, l'archimandrite Christophorus Papoutsopoulos proposera un moyen efficace pour combattre l'hérésie des millénaristes [nom donné à tort aux témoins de Jéhovah] et analysera leur doctrine. »

Ce congrès du clergé connut un échec si retentissant que même la presse joignit sa voix aux critiques formulées à son sujet. Les journaux reprochèrent aux chefs de l'Eglise grecque la mauvaise organisation du congrès et le fait que les principaux discours furent prononcés par des professeurs de l'université d'Athènes. Les congressistes eux-mêmes désapprouvèrent bruyamment ces discours. — *Vradyni*, Athènes, 2 avril 1959.

Une décision importante

Après ce mauvais départ, la campagne antihérétique connut bientôt un autre revers. Le 11 mars, les manchettes des journaux athéniens proclamèrent: « Le millénarisme est également une religion reconnue »; « Le millénarisme est protégé par la constitution »; « Le procureur à la Cour suprême se prononce en faveur du millénarisme. » Les articles sous ces titres expliquaient que le procureur général rendit sa décision en réponse à la question — soumise par le « saint-synode » — de savoir si les témoins de Jéhovah constituent une religion « reconnue » et partant, s'ils ont droit à la protection de la constitution. Cette décision fait honneur à la justice grecque et puisqu'elle intéressera certainement les lecteurs de *Réveillez-vous!*, nous en donnons la citation suivante:

Décision No 14 — Athènes, le 6 mars 1959

AU SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE DE GRÈCE

Dans votre communication No 3526 de 1959, vous nous demandez si l'« hérésie de la secte des témoins de Jéhovah peut être considérée comme une « religion reconnue » selon l'acception du terme employé dans l'Article 2 de la constitution, et si

les adeptes de cette secte ont droit à la protection prescrite par l'Article précité ». (...)

Selon l'Article 1 de la constitution actuellement en vigueur: « L'Eglise orthodoxe orientale du Christ constitue la religion « dominante » en Grèce; la liberté est cependant accordée à toutes les autres religions reconnues lesquelles peuvent exercer leur culte sans entrave et sous la protection de la loi. Le prosélytisme est toutefois interdit et il est défendu de porter atteinte à la religion « dominante ». » En outre, l'Article 2 de la constitution stipule que « la liberté de conscience est inviolable. Cependant, le libre exercice des devoirs religieux ne peut troubler la moralité et l'ordre publics ». L'Article 1 de la constitution traite de (a) la religion « dominante »; (b) la légalité des autres religions; (c) l'exercice du culte de ces religions; et (d) l'interdiction du prosélytisme susceptible de porter atteinte à la religion « dominante ».

Vous vous intéressez particulièrement aux restrictions imposées à la liberté de ladite « hérésie » comme il vous plaît d'appeler la religion des témoins de Jéhovah.

« *Religion reconnue* »: Une religion reconnue, selon l'acception du terme employé dans la constitution, est plus que la religion « tolérée » des constitutions de 1844, 1864 et 1911. Il s'agit d'une religion libre. C'est-à-dire qu'en Grèce, nous possédons la *liberté* religieuse garantie par la constitution adoptée après la révolution (constitution de Troezen, Article 1, ainsi conçu: « Chaque citoyen grec a le droit de pratiquer librement sa religion et toutes les religions jouissent d'une protection égale. »)... et non pas simplement de la *tolérance* religieuse.

De plus, une « religion reconnue » est une religion publique ayant des doctrines publiques, c'est-à-dire qu'elle n'est pas une société ou un mouvement illicite et clandestin servant à des fins illégales. Que cette religion soit une hérésie aux yeux d'autres religions reconnues n'a aucune importance.

Peut-on considérer ladite « hérésie » des témoins de Jéhovah comme une religion reconnue? Les procureurs à la Cour suprême, la Cour elle-même, le Conseil d'Etat et un grand nombre de juristes versés dans le droit canon, étudient cette question depuis longtemps.

Connu sous le nom de chiliasme, le millénarisme est une religion qui enseigne le Royaume paisible et prospère du Christ qui régnera sur les fidèles de la terre (avant l'ultime jugement) pendant au moins mille ans. Cette religion s'est surtout répandue pendant les périodes de persécution des chrétiens...

Il est généralement accepté à présent que le chiliasme est une hérésie. Toutefois, les autorités en matière de droit canon de l'Eglise catholique romaine, considèrent que, du point de vue canonique, il est plutôt une « erreur » chrétienne qu'une « hérésie » (voir notamment: Alberto Pincherle, professeur d'histoire chrétienne à l'université de Rome, *Encyclopedia Italiana di Scienze Lettere ed Arti*, Volume XXIII, année 1951, sous l'entête *Millenarismo*, page 317)...

Les chiliastes (millénaristes), connus aujourd'hui sous le nom de témoins de Jéhovah, sont organisés en assemblées. Selon les renseignements fournis par les encyclopédies, l'Amérique compte environ 3000 de ces assemblées. Aux Etats-Unis, la Cour suprême, comme d'ailleurs les autres tribunaux, a eu à se prononcer maintes fois dans des affaires concernant la légalité des témoins de Jéhovah et leur protection constitutionnelle (voir notamment: Robert K. Carr — Don H. Morisson, etc., *American Democracy in Theory and Practice*, Etats-Unis, 1951, page 526 et suivantes). Ces jugements ont fait l'objet de nombreux écrits religieux et juridiques. (...) Les décisions des tribunaux ont annulé diverses ordonnances promulguées par des fonctionnaires et destinées à porter atteinte à la liberté religieuse des témoins de Jéhovah qui, aux Etats-Unis, sont protégés par la constitution.

D'autres détails sur les faits établis relatifs à cette hérésie en Grèce ou ailleurs sont superflus étant donné que ce n'est pas la première fois qu'un procureur à la Cour suprême a été appelé à rendre une décision à ce sujet...

Que leur doctrine soit considérée comme une « hérésie » ou comme une « erreur », les témoins de Jéhovah constituent néanmoins une religion reconnue. Par conséquent, ils ont droit à la protection prévue par la constitution.

Signé: Andr. Toussis
Procureur à la Cour suprême

Les réactions

Comme on pouvait s'y attendre, cette décision du procureur à la Cour suprême, promulguée à travers toute la Grèce, suscita des réactions diverses. De nombreuses personnes sincères, dont des avocats, des médecins, des savants, des écrivains et même des agents de police, connaissant les difficultés rencontrées par les témoins de Jéhovah dans l'exercice de leur culte, se réjouirent de cette décision impartiale et en exprimèrent ouvertement leur satisfaction.

Par contre, divers groupements religieux intolérants s'indignèrent de la décision qui, pour eux, n'était pas la réponse attendue et désirée. Le lendemain même de sa publication, des individus et des groupements à l'esprit sectaire élevèrent des critiques virulentes à l'adresse du procureur qui, disaient-ils, avait rendu une décision « erronée ». Le 31 mars, le « saint-synode » se réunit pour examiner la question et il exprima son désaccord absolu avec la décision du procureur. Le journal qui publia leur déclaration à ce sujet ajouta: « Nous sommes informés de bonne source que le saint-synode fera opposition à la décision. » — *Eleftheria*, Athènes, 1er avril 1959.

Cette hostilité prouve que tout le monde ne désire pas la liberté des cultes. Toutefois, les juristes impartiaux considèrent l'opposition à la décision du procureur et l'action éventuelle des adversaires comme étant sans grande importance du point de vue juridique. Cette façon d'agir témoigne d'une absence de modestie et de bienséance et constitue un manque de respect envers les fonctionnaires du plus haut tribunal du pays.

Ce n'est pas la première fois que la Cour suprême a dû juger une affaire impliquant le culte des témoins de Jéhovah. Il y a trente-deux ans (en février 1927), G.-P. Choidas, procureur en fonctions à l'époque, en réponse à une question soumise par le ministère de la Justice, déclara que les mariages célébrés par les « millénaristes » sont légaux et qu'ils doivent être inscrits sur les registres de l'Etat. En janvier 1947, Ang. Bouropoulos, également procureur à la Cour suprême, affirma en réponse à une autre question du ministère de la Justice, que les « millénaristes » constituent une religion « reconnue » et qu'ils ont le droit de jouir de la tolérance religieuse prévue par la constitution. En avril 1948, il réaffirma sa décision en réponse à une question soumise par le ministère de l'Ordre public.

L'approbation divine

Les témoins de Jéhovah eux-mêmes s'appuient surtout sur le code suprême, la Bible, et recherchent l'approbation de Jéhovah Dieu, le Souverain de l'univers car c'est devant lui que tous les hommes devront passer en jugement. A ses yeux, le culte de ses témoins est beaucoup plus qu'une « religion reconnue ». Sa Parole le décrit comme « la religion [forme d'adoration, *NW*] pure et sans tache, devant Dieu notre Père ». (Jacques 1:27.) Ce culte est conforme à la loi divine consignée dans la Bible et, en se réunissant régulièrement pour étudier celle-ci, les vrais adorateurs du Très-Haut témoignent de leur profond respect pour son Auteur. Il leur a imposé l'obligation de parler de lui et de ses glorieux desseins par ces paroles: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! » — Isaïe 43:10, *AC*.

Les témoins de Jéhovah ne sont pas étonnés d'entendre calomnier leur culte car les apôtres du Seigneur Jésus-Christ rencontrèrent une opposition semblable (Actes 28:22). Cette hostilité n'est pas due à une mauvaise façon de se conduire puisque ce sont des gens paisibles, respectueux des lois et attachés aux bons principes. Jésus expliqua la raison de cette persécution en ces termes: « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. » (Jean 15:19). Cette opposition n'émousse pas l'appréciation des témoins de Jéhovah pour leur culte et pour toutes les dispositions bienveillantes de Jéhovah Dieu. C'est pourquoi, en obéissance à Dieu et par amour pour leur prochain qui le craint, ils continuent à annoncer le message vivifiant du royaume de Dieu qui règne actuellement depuis les cieux et qui mettra bientôt fin à ce monde inique.

AVEZ-VOUS PEUR des requins?

De notre correspondant à Cuba

QUI, en contemplant la mer, n'a jamais envisagé la possibilité effrayante de se trouver nez à nez avec un requin mangeur d'hommes? L'homme craint les requins et, sans aucun doute, ceux-ci ont justifié leur réputation de bêtes dangereuses. Cependant, il n'en reste pas moins que l'homme doit sa crainte à quelques-unes seulement de la quarantaine d'espèces qui errent dans les mers.

Environ vingt-deux espèces de requins habitent les mers qui baignent les 4000 kilomètres du littoral cubain. Certaines de ces espèces, comme le requin nain, sont petites et inoffensives, tandis que d'autres, comme le marteau, sont dangereuses. Le requin-baleine est le plus grand squale non seulement des eaux cubaines, mais encore de toutes les mers. Heureusement, il se nourrit exclusivement de petits poissons et il n'est pas dangereux pour l'homme. Ses mâchoires sont à ce point garnies de dents — elles en ont jusqu'à 6000 chacune — qu'elles ressemblent à des scies. Toutefois, le requin-baleine ne se sert pas de ses dents comme arme de défense.

Le 11 mars 1930, un requin-baleine fut attrapé au large de Cojimar Beach à l'est de la Havane. Cet énorme poisson pesait six tonnes et demie et mesurait une dizaine de mètres. Le requin mangeur d'hommes est le second en grandeur. Un spécimen attrapé il y a quelques années, pesait plus de 2720 kilos; le foie seul avait un poids de 450 kilos. Par contre, le requin nain ne mesure qu'une vingtaine de centimètres.

Les grands requins foisonnent non seulement dans les eaux cubaines mais dans toutes les mers du monde. Près de l'île Mayor (Nouvelle-Zélande), on attrapa un requin mako qui pesait 450 kilos, et dans la baie des Iles (en Nouvelle-Zélande également) un requin-tigre d'un poids de 591 kilos. Dans la baie de Daniel (Australie), on ramena un jour un grand requin blanc de 1150 kilos. Ces énormes poissons ne sont donc pas limités à une seule région du globe.

Il existe au moins trois espèces de requins d'eau douce; l'une d'elles habite le lac Nicaragua en Amérique centrale. C'est une erreur de penser que seuls les requins de mer sont dangereux. On a attrapé des requins d'eau douce dans des fleuves tels que l'Amazone, le Sénégal, le Zambèze, le Gange, le Tigre et l'Euphrate, ainsi que dans les eaux douces de Malacca, du Siam, du Sarawak septentrional (Bornéo) et dans les rivières Fitzroy et Margaret de l'Australie occidentale. Les requins du Gange attaquent parfois les pèlerins en train de se baigner dans le fleuve « sacré ».

Quelques faits curieux relatifs aux requins

Pour rechercher leur nourriture, les requins se servent moins de la vue et de l'ouïe que de l'odorat. C'est avec raison que l'on a surnommé le squale le « nez des mers ». Son flair prodigieux est comparable à celui du chien de Saint-Hubert quoique supérieur à celui de n'importe quel animal terrestre. Quand le vent est favorable, un cerf peut sentir la présence d'un chasseur qui se trouve à près d'un kilomètre de lui, mais un requin est capable de sentir une proie plus éloignée encore et cela malgré des courants adverses. On dit que l'odorat étonnant du requin est aidé par un réseau nerveux qui capte des vibrations traversant l'eau à de grandes vitesses. C'est ainsi qu'il peut repérer un poisson en train de se débattre dans l'eau à une distance étonnante.

La denture des requins est également remarquable. Chez certaines espèces, les dents sont l'arme principale. Pointues et acérées, elles sont généralement disposées en plusieurs rangées symétriques et redoutables. Elles se renouvellent continuellement; avant même qu'une rangée disparaisse, une autre est prête à la remplacer. C'est ce qui explique, semble-t-il, pourquoi, lorsqu'ils mordent leur victime, certains requins y laissent quelques dents, sorte de « carte de visite ». Leur morsure est souvent mortelle du fait que leurs dents affilées percent une artère et provoquent ainsi une hémorragie.

Une autre caractéristique extraordinaire du requin, c'est sa capacité de digérer pour ainsi dire n'importe quoi. Il lui est facile de vomir les objets par trop indigestes comme les morceaux de bois et les boîtes en fer. Pour « manger », il lui suffit d'ouvrir la bouche et d'avaler.

Le requin qui part à l'attaque est plus rapide que le tigre et le rhinocéros. Il se déplace à la vitesse incroyable de cinquante kilomètres à l'heure; il est capable de s'arrêter presque instantanément et de se retourner avec une grande rapidité.

Que faire lorsqu'on rencontre un requin?

Dans son numéro du 2 mars 1958, la revue *Bohemia* publia le compte rendu d'une entrevue avec cinq champions cubains de la chasse sous-marine, qui donnèrent quelques conseils sur ce qu'il convient de faire lorsqu'on rencontre un requin. Au dire d'un de ces experts de la plongée nue, « le requin n'attaquera pas aussi longtemps qu'on lui fait face ». D'autres déclarèrent: « Il est vrai que le requin mange les humains, mais uniquement quand sa victime lui tourne le dos et essaie de fuir. » Un autre encore abonda dans le même sens. « Chaque fois que j'ai rencontré des requins, dit-il, ils se sont enfuis quand je leur ai fait face. Immanquablement, ils battent en retraite. » Un des plongeurs affirma: « Le requin est lâche et méfiant. Il n'attaque pas immédiatement. Même avant d'avaler un poisson suspendu à un hameçon, il tourne autour en le reniflant pour s'assurer qu'il est mort. » Bien entendu, on ne peut jamais prévoir ce que fera un requin, mais généralement, il agit avec beaucoup de prudence, et le nageur peut profiter de cette hésitation pour se mettre à l'abri du danger. Toutefois, certains requins sont particulièrement féroces, ceux qui habitent les eaux profondes surtout comme le grand requin blanc, le requin bleu, le requin-tigre et le requin mako. Les squales ont aussi leurs ennemis cependant, et ils craignent principalement le marsouin. C'est peut-être pour cette raison qu'ils respectent les plongeurs chaussés de pales: leur mouvement vertical dans l'eau rappelle celui des nageoires caudales du marsouin.

Par conséquent, si vous rencontrez un jour un requin, ne vous affolez pas. La meilleure chose à faire, et la plus intelligente, c'est de lui faire face. Nagez lentement dans la direction d'un bateau ou du rivage et, en vous apprêtant à quitter l'eau, assurez-vous que le requin se trouve encore à une bonne distance car souvent, ces voraces attaquent quand leur proie paraît sur le point de leur échapper.

Comment les requins réagissent

Jacques Yves Cousteau, célèbre expert de la plongée nue, a fait le récit de deux rencontres avec des requins, l'une dans la mer Rouge, et l'autre dans l'Atlantique, au large des îles du Cap-Vert. Le requin de la mer Rouge se trouvait à une dizaine de mètres de Cousteau et l'attaqua sans provocation. Cousteau échappa au danger quand, finalement, le squale vira de côté. Les requins près des îles du Cap-Vert résistèrent à tous les efforts de Cousteau et de ses compagnons pour les effrayer; à plusieurs reprises, ils s'éloignèrent un peu mais ils revinrent chaque fois à la charge. Les plongeurs employèrent tous les moyens connus pour s'en

débarrasser (ils agitaient les bras, laissaient échapper de l'oxygène de leurs bouteilles, etc.) mais ils ne réussirent pas à chasser les squales. Cousteau alla jusqu'à frapper l'un d'eux sur le rostre avec son lourd appareil photographique sous-marin. Les requins savaient ce qu'ils voulaient, — Cousteau aussi. Toutefois, grâce à quelques manœuvres habiles, lui et ses compagnons parvinrent à se mettre en sécurité. Au dire de Cousteau, personne ne peut prévoir exactement comment un requin réagira. Il met en garde ceux qui s'aventurent dans les eaux infestées de requins, et leur conseille une extrême vigilance. Les requins attaqueront les humains dans certaines conditions; malheureusement, nous ne connaissons pas toutes ces conditions et le nageur ignore quelles circonstances ont pu influencer le requin.

Leur valeur commerciale

Plusieurs espèces de requins des eaux cubaines ont une valeur commerciale. A l'époque de la domination espagnole de la Havane, le gouvernement offrait une prime pour chaque grand requin ramené à terre, car ces poissons étaient considérés comme dangereux et bons à être exterminés. On vendait la chair de requin aux friturier et parfois au marché. Les Chinois achetaient les nageoires pour en faire un délicieux potage gélatineux ayant des propriétés toniques et stimulantes. On employait l'épine dorsale du requin pour faire des cannes qui étaient fort à la mode, et on vendait les mâchoires et les dents, nettoyées et polies, comme ornements.

Il y a quelques années, une certaine organisation obtint le droit de pêcher les requins dans toutes les eaux cubaines à condition de les exterminer ou au moins de les décimer sérieusement. On espérait augmenter ainsi les produits de la pêche de divers poissons, crustacés, mollusques et chéloniens et en même temps réduire le danger que couraient les nageurs, les pêcheurs et les marins. Mais l'organisation en question ne tarda pas à être dissoute.

Plus tard, quand la demande de requins s'accrut, la pêche au requin s'intensifia. Avec le développement de nouvelles techniques pour l'extraction et le raffinement de l'huile de ce poisson, cette pêche devint de plus en plus profitable. On découvrit que l'huile de foie de requin est riche en vitamines A et D et qu'elle est supérieure en qualité à l'huile de foie de morue. La chair de certains requins est saine, nourrissante et de goût agréable. On peut la vendre au marché à condition de signaler qu'il s'agit de requin. Le requin salé est fort estimé par beaucoup de personnes. Les squales qui ne conviennent pas à la consommation humaine servent à la fabrication d'engrais. La peau de requin, à laquelle on peut donner un beau poli, est très élégante et sert à de nombreux usages.

Pour conclure, signalons que le requin confirme le récit biblique de la création et réfute la théorie de l'évolution. Le « requin primitif » occupe le premier échelon dans le document exposé au musée d'histoire naturelle de la ville de New-York et intitulé: « Aspects successifs de la face depuis le poisson jusqu'à l'homme. » Cependant, on peut lire ce qui suit dans un article paru dans la revue *Bohemia*: « [Le requin] est si parfait et ses fonctions physiques si merveilleusement équilibrées, que le Créateur n'a pas jugé nécessaire de modifier son œuvre. En effet, les découvertes géologiques prouvent que le requin n'a pas évolué depuis des millions d'années. »

Le temps est proche où ce puissant rôdeur des mers vivra dans des conditions paisibles sous la domination de l'homme parfait. Alors, il n'y aura plus de mangeurs d'hommes. La paix régnera entre les hommes et aussi entre les humains et toutes les autres créatures terrestres.

De notre correspondant en Rhodésie du Sud

DANS cette partie du monde, les efforts en vue de dompter le puissant Zambèze semblent avoir éclipsé les efforts de l'homme pour atteindre la lune. Appelé parfois « le fleuve furieux » et « le fleuve vengeur », le Zambèze est le quatrième cours d'eau d'Afrique pour ce qui est de la longueur, car il n'est dépassé que par le Nil, le Niger et le Congo. La domestication de ce fleuve puissant qui roule ses eaux sur 2660 kilomètres vers l'océan Indien, s'est révélée une réalisation technique remarquable.

Le projet de l'aménagement du puissant Zambèze par la construction d'un immense barrage hydro-électrique aux gorges de Kariba, fut conçu il y a plus de huit ans. Ces gorges forment un canyon long et étroit à travers lequel le fleuve se rue après son saut aux impressionnantes chutes de Victoria à environ quatre cents kilomètres en amont.

En 1950, des représentants du Portugal, du Mozambique, de l'Angola, des deux Rhodésies et du Nyassaland, se réunirent pour discuter le projet du barrage. Cette conférence aboutit à un accord et les ingénieurs élaborèrent un beau projet dont la réalisation devait coûter quelque $ 224 000 000 et fournir de l'énergie électrique à bon marché à de vastes régions des deux Rhodésies.

Ce projet ambitieux fut mis sur le chantier en mars 1955. La construction du barrage devait s'effectuer en deux opérations: d'abord, du côté de la Rhodésie du Nord, on se proposait de construire un batardeau circulaire pendant la saison sèche afin qu'au cours de la saison des crues, les ouvriers puissent poursuivre la construction des parois du canal de dérivation à l'abri du batardeau. Cet ouvrage terminé, on ferait sauter le batardeau protecteur et dériver les eaux dans le canal. Ensuite, le barrage proprement dit serait élevé sur le lit du fleuve grâce à un second batardeau analogue.

On aurait dit que le Zambèze attendait ses « dompteurs ». En mars 1957, ses eaux déferlèrent en un torrent terrifiant. Le niveau de l'eau monta de plus de deux mètres en un seul jour, un record, et dépassa de soixante centimètres le plus haut niveau connu jusqu'alors. Le torrent inonda la centrale des chutes de Victoria, interrompant l'alimentation en eaux et en électricité, puis il se rua, dans un bruit de tonnerre, dans les gorges de Kariba à la cadence de 4 725 000 litres par seconde.

L'activité fébrile à l'intérieur du batardeau faisait penser à ce qui se passe quand on fait griller du maïs dans une marmite fermée et que tout saute dehors. Quelque deux cents hommes émergèrent brusquement, suivis des bulldozers, pompes et excavateurs hissés par les gros câbles aériens du blondin, un appareil capable de lever vingt-deux tonnes. Résolu, semblait-il, d'anéantir tous les efforts de l'homme en vue de le dompter, le Zambèze se précipita sur le batardeau et le remplit comme s'il s'agissait d'un simple baquet. Les eaux dépassèrent cette construction de près de deux mètres cinquante, et elles menacèrent d'emporter le nouveau pont routier enjambant le fleuve. Même la mascotte — à titre officieux — du projet, un hippopotame, en avait assez. Il avait l'habitude de paresser dans l'eau pendant la journée et d'inspecter les progrès des travaux la nuit, mais il décida de partir pour des parages plus tranquilles.

Cependant, le Zambèze avait épuisé sa fureur et, avant d'avoir fait des dégâts importants, il abandonna la partie. Les constructeurs se remirent à l'œuvre; ils commencèrent par enlever le bouchon du batardeau et assécher celui-ci.

Dès que le travail à l'intérieur du premier batardeau fut achevé, on en fit sauter les murs et on poursuivit les travaux sur les hauts pylônes de béton qui émergeaient déjà de l'eau. Le batardeau méridional fut commencé et on l'acheva en novembre 1957, un peu avant la saison des pluies. A l'abri de ce second batardeau, on entreprit la construction des fondations du barrage. Un des hommes qui travaillaient dans le lit asséché du Zambèze à l'intérieur du batardeau, regardant les parois de celui-ci, hautes de quarante-trois mètres, observa: « Le fleuve a été dompté. » En effet, l'homme avait forcé le puissant Zambèze à quitter son lit et à passer dans le canal de dérivation.

Dans leurs prédictions météorologiques, les Africains font souvent preuve d'une intuition étrange. Pendant les crues de 1957, les ouvriers indigènes, avec un pressentiment sinistre, disaient d'un ton avertisseur: « Attendez l'année prochaine! » Toutefois, l'*Impresit Kariba*, la plus grande entreprise de construction de Kariba, ne se laissa pas impressionner. Elle était préparée au pire, du moins elle le pensait.

De nouvelles inondations

Le 30 décembre 1957, le fleuve commença à monter, mais cela n'avait rien d'anormal à cette saison. Au cours de janvier, le niveau des eaux continua à s'élever, mais elles ne devaient atteindre leur maximum qu'au mois d'avril. Il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter, pensait-on. Les journaux ne parlaient des crues que sur les pages intérieures.

Cependant, le Zambèze était résolu d'établir de nouveaux records. Les eaux tumultueuses montaient toujours et le 8 février 1958, elles s'attaquèrent à une des piles du pont routier. On tenta vainement de sauver le pont, toutefois, la principale préoccupation des constructeurs était le mur amont du batardeau. L'eau se trouvait maintenant à près de deux mètres du sommet et elle ne cessait de monter. Il fallut prendre une grave décision: poursuivre les travaux et risquer des vies humaines et la perte de machines, ou arrêter les travaux, enlever les machines et perdre un temps précieux, inutilement peut-être.

Le risque était trop grand, aussi remit-on le blondin en action (au coût de $280 par heure) pour hisser les machines hors du batardeau. En même temps, les ouvriers travaillaient nuit et jour à la lumière de puissants phares pour rehausser le mur amont du batardeau avec des poutres et des sacs de sable. Les eaux boueuses qui bouillonnaient en dessous d'eux, envoyaient leur embrun jusqu'à une hauteur de quinze mètres, trempant les hommes et l'équipement.

On reprit haleine quand les eaux se mirent à baisser, et le 12 février les travaux recommencèrent. Hélas! le répit fut de courte durée, car le 18 février, le niveau de l'eau atteignit un nouveau maximum. Le fleuve fouetta furieusement l'obstacle élevé contre lui. Les hommes contemplèrent ses efforts apparemment futiles, aussi ne purent-ils en croire leurs yeux quand, brusquement, la couche de roche qui constituait le fondement du mur, céda, laissant déferler 170 000 litres d'eau par l'ouverture béante. Il était trop tard pour sauver les bulldozers, pompes, excavateurs et autres machines dont la valeur s'élevait à des milliers de dollars. Que faire maintenant?

Les experts dressèrent immédiatement des plans pour l'assèchement du batardeau et le rehaussement du mur amont pour le cas où les eaux monteraient davantage. On prolongea la hauteur du mur de près de quatre mètres.

« Le plus violent de tous »

Mais le puissant Zambèze n'entendait pas se laisser intimider. Les eaux devinrent de plus en plus impétueuses. Le pont routier, affaibli, ne put résister plus longtemps, et le 22 février, il s'effondra et fut engloûti. Deux jours plus tard, les eaux montèrent jusqu'au-dessus du prolongement du mur du batardeau. Et pourtant, le pire était encore à venir!

Qui aurait pensé que le dernier lien entre les deux rives, le pont suspendu pour piétons qui, normalement, se trouvait à une grande hauteur au-dessus de l'eau, serait la prochaine victime? Un journaliste du *Rhodesia Herald* fit cette description dramatique de sa fin: « Le pont suspendu balança un peu puis plongea légèrement vers l'eau qui semblait le lécher et l'aspirer. La tour penchait de plus en plus et elle finit par s'enfonçer doucement dans les flots. Le pont donnait l'impression d'être une créature vivante, quelque gigantesque serpent, luttant désespérément pour sa vie. Il se lança dans l'air comme pour échapper à l'étreinte de l'eau qui, peu disposée à lâcher sa proie, le retenait et le frappait impitoyablement. »

Les pertes, rien qu'en ponts, s'élevèrent à $392 000. Les travaux s'arrêtèrent, mais pas les eaux! Elles continuèrent à monter jusqu'à dépasser les murs du batardeau de plus de deux mètres. D'un avion, on aurait dit une immense cataracte symétrique faite par l'homme, car le torrent impétueux forçait 12 421 000 litres d'eau par seconde entre les « dents » des blocs d'assise des parois du canal de dérivation et par-dessus le mur du batardeau. Le Zambèze roulait ses eaux tumultueuses sur le fond plat de son lit à quarante kilomètres à l'heure, mais elles s'amoncelaient en remous derrière les blocs du batardeau; l'eau était si profonde à cet endroit qu'un bâtiment de quatorze étages aurait été submergé.

Les témoins de la lutte ne trouvaient pas d'adjectifs adéquats pour la décrire. Le fleuve n'émettait pas un grondement continu mais plutôt un rugissement caverneux et rythmique. Le reportage radiodiffusé du drame

faisait penser au radio-reportage de la fin palpitante d'un match international de foot-ball. Le bruit de fond était assourdissant, et la description du reporter, dramatique et empoignante. Un des spectateurs fit ce commentaire: « C'est comme si le fleuve voulait se venger des efforts pour le dompter. » « Oui! ajouta un ingénieur italien, on dirait qu'il est vivant. » Le Dr Bergamasco, directeur des travaux de l'*Impresit Kariba,* déclara: « J'ai travaillé sur des fleuves partout dans le monde, mais le Zambèze est le plus violent et le plus indomptable de tous. »

Les travailleurs déplorèrent les nombreux animaux tués et blessés. Beaucoup de gens regardaient avec un sentiment d'impuissance et de pitié, le petit arbre emporté par le courant et portant une famille de cinq babouins qui s'y cramponnaient avec effroi. L'arbre passa entre les blocs du mur et fut projeté par-dessus la chute de neuf mètres; il disparut un instant pour réapparaître plus loin, vide.

Les eaux baissent

Quand, finalement, les eaux baissèrent, bêtes, gens, sociétés et gouvernements, purent lécher leurs blessures. Le Zambèze avait fait pour $ 1 500 000 à $ 2 000 000 de dégâts rien qu'aux travaux du barrage de Kariba. Cependant, malgré cette perte, les constructeurs étaient toujours optimistes. En fait, les travaux étaient assurés par des compagnies d'assurances anglaises et américaines. De plus, les experts étaient persuadés qu'ils pouvaient rattraper le temps perdu et même achever le barrage avant la date fixée en travaillant nuit et jour.

Il fallait commencer par assécher de nouveau le batardeau. On finit par trouver le trou en dessous du mur et après de nombreuses tentatives infructueuses on parvint à le boucher. Pendant toute la période d'incertitude et d'angoisse que l'on venait de passer, les travaux s'étaient poursuivis sans interruption aux deux immenses centrales situées à 170 mètres sous terre. Fort heureusement, ces travaux ne furent pas inondés.

Au début de décembre 1958, le mur du barrage s'élevait déjà très haut au-dessus du lit du fleuve; il était presque à la hauteur prévue. Cependant, le Zambèze n'était pas complètement endigué car il coulait encore environ 500 mètres cubes d'eau par seconde à travers les ouvertures, larges de près de huit mètres, dans le mur. Le 3 décembre, à sept heures du matin, le moment culminant était enfin arrivé. Au signal donné par l'ingénieur, on déversa devant la grille d'acier fermant les ouvertures, d'innombrables camions d'enrochements. La force de l'eau poussa ceux-ci contre les grilles endiguant le fleuve complètement. Le puissant Zambèze était enfin dompté!

Le plus grand lac artificiel

Les eaux endiguées du Zambèze forment aujourd'hui un vaste lac miroitant. Le lac Kariba atteindra finalement une longueur de 320 kilomètres et une largeur de 65 kilomètres. La capacité de cet énorme réservoir dépassera de loin celle des barrages de Shasta, de Friand, de Hoover et de Grand Coulée (aux Etats-Unis) réunis.

Au fur et à mesure que le niveau des eaux du nouveau lac montait, les collines devenaient des îles où se réfugiaient des animaux effrayés. Babouins et autres singes, phacochères, civettes, antilopes, lapins, lézards, porcs-épics et serpents, recherchaient désespérément la sécurité et la nourriture. Les singes allaient jusqu'à enlever l'écorce des arbres; certains d'entre eux s'attaquaient même à leur ennemi mortel, le mamba, un serpent venimeux dont le venin peut tuer un homme en dix minutes.

On organisa des opérations de sauvetage pour empêcher le plus grand nombre possible d'animaux de périr dans les eaux. Les sauveteurs, en maillot de bain, plongeaient dans l'eau pour s'emparer des animaux qui s'y débattaient. Quoiqu'il soit beaucoup plus facile de capturer une bête en train de nager, les porcs-épics présentaient néanmoins un problème épineux! Même dans l'eau, il faut trois hommes pour venir à bout d'un porc-épic. Un des hommes saisit l'animal par la queue, en ayant soin déviter ses piquants, tandis que le second le prend par la tête et les pattes antérieures, et ensemble, ils le glissent dans un sac tenu par le troisième membre de l'équipe. Tous les animaux sauvés des eaux furent placés dans des caisses et des sacs et relâchés plus tard sur la terre ferme.

Le mur du barrage, qui décrit une belle courbe de 550 mètres, est à présent achevé. Il ne reste qu'à installer les machines hydro-électriques qui commenceront à fonctionner en 1960. La production annuelle des centrales sera de 1 200 000 kilowatts. C'est ainsi que le puissant Zambèze fournira de l'électricité à bon marché pour l'industrialisation de cette région de l'Afrique centrale. De plus, le barrage permettra l'irrigation de vastes étendues de terres et constituera une protection contre les crues. En outre, le lac fournira une abondance de poissons que l'on ne peut pêcher dans le fleuve.

Si jamais vous avez l'occasion de visiter l'Afrique centrale, ne manquez pas d'aller voir le barrage de Kariba, le lac de Kariba, le plus grand lac artificiel du monde, et les réserves d'animaux situées tout près. Tout cela sur le puissant Zambèze, désormais dompté!

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Saviez-vous que l'une des caractéristiques de ceux qui critiquent la Bible est leur manque de logique? Qu'en est-il de l'accusation selon laquelle la Bible se contredit elle-même? Vous trouverez la réponse à ces questions dans l'article intitulé « Réponse aux détracteurs de la Bible ».

* La nouvelle science de la radio-astronomie ouvre des voies insoupçonnées à notre compréhension de l'univers. L'article « Le radio-télescope découvre l'univers » vous décrira l'instrument astronomique anglais qui a un diamètre non de quelques 5 mètres (comme le plus grand télescope optique) mais de 80 mètres environ.

* Saviez-vous que quarante-neuf projets de loi proposant l'incorporation des îles Hawaii dans les Etats-Unis avaient été présentés au Congrès américain avant qu'il ne l'ait acceptée cette année? Ou que ces îles ont un volcan dont le cratère est tellement immense qu'il pourrait avaler la ville de New-York tout entière? Les îles Hawaii sont vraiment uniques, vous le verrez en lisant l'article « Hawaii devient un Etat » dans notre numéro du 8 octobre.

LE TRAIT PRINCIPAL: LE CRIME

Au cours d'un débat récent à Munich, au sujet d'une taxe sur les spectacles, on révéla qu'au cours de l'année précédente, les cinémas munichois avaient fait passer environ quatre cents films. Ces films comportaient les actes criminels suivants: 310 meurtres, 104 vols, 405 cas d'adultère, 624 de manœuvres frauduleuses, 54 d'extorsion et 34 incendies par malveillance.

Pourquoi faut-il être un ministre?

ETRE un ministre chrétien est peut-être l'une des tâches les plus difficiles qui soient. D'abord, le Christ n'a pas rendu son ministère attrayant pour les hommes pusillanimes ou pour ceux qui aiment le monde et qui recherchent la popularité, l'estime du public, les honneurs sociaux, la protection politique, le confort, de gros appointements, des titres flatteurs et tout ce qui attire une personne intéressée. Les ecclésiastiques de la chrétienté reçoivent de telles choses et encore ils se plaignent de manquer de personnel, d'être surchargés de travail et mal rémunérés. Mais le vrai disciple de Jésus-Christ ne reçoit pas de telles récompenses alléchantes, il ne les désire même pas.

Lorsque Jésus fut tenté dans le désert, Satan le Diable lui offrit ces choses, «tous les royaumes du monde et leur gloire», s'il renonçait à son ministère pour devenir le représentant de Satan. Mais Jésus lui répondit: «Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.» Il n'existe pas beaucoup de curés et de pasteurs de la chrétienté qui repousseraient l'offre qui fut faite à Jésus. Selon le journal *Eagle* de Brooklyn, du 21 février 1943, le pape Pie XI fit la déclaration suivante aux représentants de la presse: «Le Chef de l'Eglise catholique considérerait de son devoir de traiter avec le Diable lui-même, (...) s'il existait des raisons valables d'espérer que de pareilles négociations protégeraient ou favoriseraient les intérêts de la religion parmi l'humanité.» Ce conducteur religieux était prêt à accueillir Satan les bras ouverts, tandis que Jésus réprimanda le Diable et repoussa sa proposition. — Matthieu 4:1–10.

Avant d'entreprendre sa carrière comme ministre, Jésus fut charpentier à Nazareth. Sans doute gagna-t-il bien sa vie. En comparaison de ce que Satan lui avait offert sur la terre, quelle rémunération Dieu son Père lui offrit-il pour être son ministre terrestre? Jésus ne reçut aucun salaire. On ne lui donna pas un presbytère ou un palais épiscopal car il n'eut même pas «où reposer sa tête». Ce que Dieu promit à Jésus pendant son séjour terrestre avait été prédit dans les Ecritures hébraïques, savoir, une vie dure, une activité sans arrêt, aucun confort, l'opposition et la persécution et, enfin, une mort ignominieuse et douloureuse après avoir été accusé à tort de blasphème contre Dieu et de sédition contre les lois humaines. Jésus savait très bien ce qui l'attendait, pourtant il abandonna le métier lucratif de charpentier et entreprit le ministère divin de la prédication. Pourquoi? Pourquoi voulut-il devenir un ministre de Jéhovah? — Matthieu 8:20.

Pour connaître la réponse, il faut comprendre l'amour qu'un vrai fils éprouve à l'égard de son Père céleste. Jésus savait que la volonté de son Père était qu'il devînt son ministre sur la terre. Il affirma: «Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.» «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.» Par l'accomplissement de son vœu, Jésus fournirait une réponse complète au défi que Satan avait lancé à Jéhovah, prétendant que tout homme ne sert Dieu que par intérêt. La vie fidèle de Jésus démontrerait que Jéhovah Dieu est le seul Maître digne d'être servi. Jésus allait également donner sa vie pour racheter tous les habitants de la terre qui seraient prêts à devenir des ministres de Dieu et à le rester éternellement dans le monde nouveau de la justice. — Jean 5:30; 4:34; Job 1:9–12; Matthieu 20:28.

Aujourd'hui, les vrais ministres chrétiens ont les mêmes sentiments que Jésus concernant l'accomplissement de la volonté divine. Ils ont été informés que la vie comme ministre sera dure. Ils sont haïs, persécutés et certains d'entre eux ont même été tués pour avoir prêché (Jean 15:18,20; 16:1–4). A l'instar de Jésus, ils ne reçoivent aucun salaire. Certes, Dieu promet de pourvoir fidèlement à leurs besoins, et il le fait. Mais nulle part dans sa Parole écrite il ne promet à ses vrais serviteurs la richesse, les honneurs de ce monde et une belle situation. Mais cela ne les empêche pas de faire du ministère leur vocation.

L'amour de Dieu à l'égard de l'humanité incite certains hommes à aimer Dieu. Cet amour constitue leur mobile principal. De tels hommes éprouvent en eux-mêmes le besoin de faire la volonté de Dieu. Etant donné que dans le vrai christianisme il n'existe aucune distinction entre clergé et ouailles, il est facile de devenir un ministre de Dieu. En premier lieu, il faut étudier attentivement la Parole de Dieu, croire ce qui y est enseigné puis se vouer à Dieu et symboliser cette offrande par l'immersion dans l'eau. Ensuite, il faut s'efforcer sincèrement d'accomplir ce vœu. En vertu de son vœu et de la connaissance qu'il possède des desseins divins, le chrétien reçoit la mission d'être un ministre de Dieu. Le vrai christianisme exige de chacun qui le pratique qu'il devienne un ministre de Dieu. La prédication et l'enseignement ne doivent pas être accomplis par une classe spécialement payée à cet effet, c'est-à-dire, le clergé. Jésus déclara sans ambages à ses disciples: «Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.» Cet arrangement ne laisse aucune place dans l'assemblée chrétienne pour une classe cléricale supérieure, puisque tous les chrétiens voués sont des ministres. — Matthieu 23:8–12.

De nos jours, il existe dans la chrétienté une nette division entre le clergé et les «fidèles». C'est parce que ces derniers ne veulent pas endosser la responsabilité d'être des ministres et des prédicateurs de l'évangile. Au contraire, ils ont engagé des ministres professionnels, des hommes aux paroles doucereuses qui ont flatté leurs oreilles par la sagesse des hommes au lieu de proclamer les vérités divines. Cela n'a pas manqué de produire un résultat, car les ouailles ont détourné l'oreille de la saine doctrine et se sont tournées vers des fables. A présent, au lieu de pouvoir enseigner autrui, les «fidèles» trouvent que par rapport à la connais-

sance ils ne sont que des enfants ayant besoin de lait et non d'une nourriture solide. — II Timothée 4:3, 4; Hébreux 5:12.

Par contre, les témoins de Jéhovah veillent à ce que chaque témoin voué devienne un ministre de Dieu. Pour parvenir à ce résultat, chaque membre de la société du monde nouveau reçoit une formation spéciale, sachant que tout chrétien doit obligatoirement être un ministre. L'apôtre Paul écrivit: « Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! » Ainsi donc, chaque témoin devient un ministre de l'évangile, non pas parce qu'il a choisi cette vocation mais parce que la nécessité lui en est imposée, et malheur à lui s'il n'annonce pas la bonne nouvelle! — I Corinthiens 9:16.

Malgré les difficultés qu'il entraîne, le ministère divin est le plus grand privilège qu'une créature terrestre puisse posséder. C'est une charge que l'on ne peut acheter avec de l'argent. Il s'agit d'un privilège accordé par Dieu. C'est pourquoi ce ministère implique des devoirs qui dépassent en importance tout ce qui peut découler des relations humaines, et ces devoirs il faut les accomplir. Heureux est le ministre qui fait son travail fidèlement, parce qu'il est un serviteur de Dieu. — Hébreux 6:10.

LA COLOMBIE constitue la porte septentrionale de l'Amérique du Sud. Située dans la partie nord-ouest du continent sud-américain, elle possède une frontière commune avec le Panama, l'étroite bande de terre qui relie les deux Amériques. Les 3200 kilomètres de littoral colombien sont baignés par l'océan Pacifique et la mer des Antilles. Les touristes trouvent ce pays tropical captivant. Barranquilla, cinquième ville en grandeur, est à cinq heures de vol seulement des Etats-Unis.

La partie occidentale de la Colombie est dominée par trois chaînes de la Cordillère des Andes. La Horqueta, le pic le plus élevé situé près de Santa-Marta dans la sierra Nevada, atteint une heuteur de 5837 mètres. La plupart des treize millions de Colombiens habitent sur les pentes des montagnes et dans les hautes vallées fertiles, aussi cette région est-elle considérée comme le cœur économique du pays. La population est formée de trois groupes ethniques — Indiens, noirs et blancs — ainsi que de métis résultant d'un mélange de ces races.

La moitié orientale de la Colombie consiste en vastes plaines en partie désertiques et en partie recouvertes de forêt vierge. Comme le climat y est moins agréable que sur les hautes terres, la population y est clairsemée.

Le climat de la Colombie varie suivant l'altitude de la région, mais en général, il est tropical; les saisons sèches alternent avec les saisons des pluies, chacune durant à peu près trois mois. Les jungles de la côte du Pacifique surtout sont copieusement arrosées car la précipitation annuelle est de 335 centimètres, une des plus élevées des Amériques.

Les villes

D'un bout à l'autre de l'année, il fait chaud dans les villes côtières, mais Barranquilla jouit d'une légère brise du large à la fin de l'après-midi et le soir. Principal port du pays, cette ville de 320 000 habitants est moderne et claire; elle est située près de l'embouchure du Magdalena. Ce fleuve, navigable sur plus de 1200 kilomètres, est une des plus grandes voies d'eau de l'hémisphère occidental. Barranquilla est célèbre pour son carnaval du Mardi gras; c'est le centre commercial et industriel de la Colombie septentrionale.

Carthagène est située un peu à l'ouest de Barranquilla. Cette ville côtière pittoresque de près de 140 000 habitants est particulièrement intéressante pour le touriste à cause de ses vestiges du passé. Un des vieux quartiers est encore entouré d'une épaisse muraille et la grande « porte du Soleil » qui donne accès à la ville est vieille de quatre cents ans. Les anciennes rues et maisons à l'intérieur de la muraille sont bien conservées et elles forment un contraste frappant avec les beaux bâtiments modernes des nouveaux quartiers à l'extérieur des murs. Pour environ cinq dollars, un chauffeur de taxi fera faire au touriste le tour de toute la partie intérieure de la ville en lui expliquant en anglais les divers monuments.

Le voyageur qui quitte Carthagène dans la direction du sud, doit emprunter une route importante sillonnée de beaucoup de camions mais de peu d'automobiles particulières. Ceci est dû au fait que plusieurs tronçons de cette route ne sont pas macadamisés. Elle serpente entre les pittoresques montagnes de l'Antioquia; ses lacets à vous couper le souffle et les paysages admirables rendent le voyage de Carthagène à Médellin inoubliable.

Médellin, célèbre pour ses jardins et ses orchidées, bénéficie, à la différence des villes côtières, d'un climat printanier, grâce à son altitude. Les voyageurs peuvent loger à un prix raisonnable à l'hôtel Nutibara, un des plus beaux hôtels de la Colombie.

Bogota, la capitale, est située à une altitude de 2651 mètres. De la côte, il faut presque une semaine pour atteindre cette ville par bateau et trois ou quatre jours par route. Fondée en 1538 par Jimenez de Quesada, elle fut élevée sur l'emplacement d'un village des Chibchas, une tribu indienne à présent éteinte. Le touriste qui approche de Bogota est frappé par l'air prospère des maisons et des fermes. Les célèbres chutes de Tequendama, une merveille naturelle qui vaut bien une visite, sont situées près de la capitale.

Bogota est la plus cosmopolite de toutes les villes colombiennes. Bien que le ciel soit souvent nuageux ou même sombre, son climat est agréable. La ville est entourée de pittoresques montagnes et un funiculaire permet de monter au sommet d'un des pics d'où l'on découvre une belle vue de la capitale. Les beaux magasins de Bogota et les nombreuses entreprises de construction mécanique et autre, témoignent du caractère énergique et progressiste de cette ville.

La ville de Cali, située au sud de Bogota et plus près de l'équateur, compte 350 000 habitants; elle est blottie dans

la riche vallée de Cauca, la plus large et la plus productive du pays. Malgré la proximité de l'équateur et la basse altitude de cette ville, elle jouit d'un climat agréable.

Les bonnes routes manquent en Colombie, c'est pourquoi il vaut mieux ne pas essayer de faire le tour du pays en automobile. Le moyen de locomotion le plus pratique est l'avion car la Colombie est desservie par plusieurs lignes aériennes et notamment par l'AVIANCA, la plus importante et la plus ancienne ligne aérienne de l'Amérique du Sud.

Les ressources

La Colombie est riche en ressources naturelles, mais elles sont loin d'être exploitées au maximum. Le sous-sol renferme de l'or, du platine, des diamants, du pétrole et d'autres minéraux. Pour l'or, la Colombie est en tête de la production sud-américaine et elle est un des rares pays du monde qui produisent du platine. Elle occupe la seconde place sur ce continent en ce qui concerne la production du pétrole. Les grandes sociétés pétrolières (*Shell, Standard* et *Texas*) exploitent ici des gisements.

Six pour cent seulement des terres sont en culture et vingt-trois pour cent servent de pâturages, il reste donc beaucoup à faire dans le domaine de l'agriculture. Cependant, grâce aux efforts et aux encouragements du gouvernement, de bons progrès ont déjà été réalisés. La production des principales récoltes a augmenté de quarante pour cent en vingt ans. Toutefois, le pays doit encore importer quelques produits agricoles comme le blé, les fèves, les œufs, les matières grasses et le lait en poudre.

Le café et les bananes sont les principales denrées exportées par la Colombie, qui fournit environ un tiers de la production mondiale de café doux pour mélanges. Quant à la production totale, elle n'est dépassée que par celle du Brésil, le plus grand exportateur de café du monde. Soixante pour cent des exportations colombiennes consistent en café. Le pays possède quelques grandes plantations mais la plupart du café provient de petits lopins de terre familiaux sur les pentes des collines.

La culture du bananier se fait surtout sur des terres irriguées dans la région de Santa-Marta, près de la mer des Antilles. La Colombie exporte annuellement des millions de régimes de bananes. Une autre récolte importante est celle du maïs, qui occupe une plus grande superficie que n'importe quelle autre denrée hormis le café. On cultive aussi, en quantités variées, la canne à sucre, le blé, le coton, le tabac, la pomme de terre et diverses fibres végétales.

Le riz est un aliment très populaire en Colombie; c'est d'ailleurs un sujet d'étonnement pour le touriste qui s'imagine que cette céréale est un met strictement oriental. La production de riz va croissant.

Les marchés regorgent de denrées fraîches mais la qualité des légumes n'est pas toujours aussi bonne que dans d'autres pays. La viande — surtout le bœuf — est abondante et ne coûte pas cher, l'élevage étant une des principales occupations en Colombie. Souvent, les bêtes tuées dans les régions côtières sont transportées en avion frigorifique jusqu'aux villes des hautes terres. On peut acheter du poisson frais dans de nombreux endroits mais il doit être congelé pour la vente dans les localités de l'intérieur. On trouve du lait pasteurisé dans toutes les grandes villes.

Les conditions de vie

Toutes les grandes villes sont pourvues des commodités modernes: électricité, eau courante, réseaux téléphoniques, etc. Bien que de nombreux Colombiens cuisinent toujours sur le traditionnel feu de charbon de bois, certains utilisent, à l'heure actuelle, des fourneaux à gaz ou à l'électricité.

Comme dans beaucoup d'autres pays, il y a pénurie d'appartements meublés en Colombie, aussi ce genre de logement coûte assez cher. Toutefois, dans les villes, on trouve assez facilement des maisons et des appartements non meublés de grandeur moyenne et dont le loyer, pour les étrangers du moins, n'est pas trop élevé.

Les enfants peuvent recevoir leur instruction dans des écoles communales ou libres. Quoiqu'il y ait assez d'écoles communales, certaines personnes préfèrent envoyer leurs enfants aux écoles libres, croyant que le niveau d'enseignement y est plus élevé. En général, toutes les écoles colombiennes donnent des cours de religion catholique.

La façon de s'habiller des Colombiens varie suivant la région, et les gens, tant les femmes que les hommes, sont assez conservateurs en matière vestimentaire. Dans les villes côtières, on voit souvent les hommes d'affaires en bras de chemise, mais à Bogota, où il fait plus frais à cause de l'altitude, ils portent généralement un complet genre demi-saison. Les femmes ne portent jamais de short ou de pantalon en public.

Depuis un certain temps, des travailleurs spécialisés venus d'autres pays apprennent leurs métiers aux Colombiens, de sorte que de plus en plus, ces derniers sont capables d'effectuer des travaux réservés naguère aux étrangers. Toutefois, le personnel de certaines entreprises colombiennes compte encore jusqu'à vingt pour cent d'étrangers. La main-d'œuvre ouvrière — menuisiers, maçons, mécaniciens, etc., — ne manque pas parmi les Colombiens. Les salaires semblent peut-être bas comparés à ceux que gagneraient ces mêmes ouvriers aux Etats-Unis, mais il ne faut pas oublier que le coût de la vie en Colombie est moins élevé qu'aux Etats-Unis. Ici, une famille de quatre personnes peut vivre avec 1200 pesos par mois, ce qui équivaut, au taux actuel du change, à environ 740 francs lourds français.

Activité religieuse

En Colombie, le catholicisme est la religion principale, quoique certaines organisations protestantes rencontrent également un certain succès, particulièrement dans les villes du littoral. Les témoins de Jéhovah aussi déploient leur activité en Colombie depuis la fin de 1945. Au cours des treize années écoulées, ils y ont organisé une trentaine d'assemblées à travers le pays. Aujourd'hui, environ 1200 Témoins colombiens manifestent leur amour pour leurs compatriotes en leur prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu et en essayant d'affermir leur foi en Dieu et en sa Parole écrite, la Bible. Grâce à cette activité zélée, de nombreux Colombiens ont appris à connaître les Ecritures. En tant que disciples de Jésus, les témoins de Jéhovah s'acquittent de la même mission que leur Maître qui l'énonça en ces termes: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » — Luc 4: 18, 19.

Depuis un changement récent dans la situation politique, le pays jouit d'une plus grande liberté non seulement dans le domaine religieux mais dans tous les domaines. Les libertés des citoyens sont garanties par une constitution semblable à celle des Etats-Unis.

La Colombie est une république dont le président est élu par vote direct pour une période de quatre ans. Il n'y a pas de vice-président mais le congrès élit un premier et un second suppléant pour remplacer le président dans l'éventualité de sa mort ou de sa démission. Le pays est divisé en quinze départements dont les gouverneurs et les fonctionnaires sont nommés par le président de la République. Les membres des assemblées départementales et des conseils municipaux sont élus par le peuple. Un contrôleur général surveille les dépenses publiques et doit en rendre compte au Congrès.

La Colombie vaut une visite. La porte de l'Amérique du Sud vous est grande ouverte et les Colombiens hospitaliers vous disent: « *Entre por la puerta!* » Les touristes qui acceptent cette invitation verront un pays pittoresque qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

Les Jeberos, chasseurs de têtes

De notre correspondant au Pérou

LES Jeberos sont des Indiens de la jungle du Pérou septentrional. Ils vivent dans le bassin du Marañon et sur les versants des collines basses des Andes. Au cours des siècles, on a fait diverses tentatives pour subjuguer cette tribu afin de pénétrer dans son territoire qui renferme, dit-on, des gisements aurifères. Mais les Jeberos ont résisté avec succès à tous ces efforts, aussi les blancs ont-ils jugé prudent de les laisser tranquilles. Cependant, les explorateurs qui leur rendent visite de temps à autre sont généralement bien reçus.

Pour aborder les Jeberos, il faut le faire à leur façon qui n'est pas celle des blancs. Jadis, pour être reçu pacifiquement dans un village, il était nécessaire de se soumettre à des rites compliqués. Aujourd'hui, il faut passer par un intermédiaire: souvent un homme qui connaît un homme qui connaît un Jebero! C'est seulement alors que l'on peut commencer les démarches nécessaires pour être reçu dans un village. Récemment, en 1956, un groupe de blancs essayèrent de pénétrer dans le territoire des Jeberos en employant les méthodes des blancs, c'est-à-dire en avion. Tous périrent au cours de cette tentative.

Les Jeberos n'ont pas l'habitude de se battre contre les étrangers, leurs guerres consistent surtout en vendette. Les chefs de tribu qui ont une querelle personnelle avec d'autres chefs, possèdent l'autorité requise pour organiser une expédition de « chasse ». Quelques membres d'une communauté disparaissent-ils ou un village se croit-il victime d'un maléfice, aussitôt la tribu éprouve le besoin de se venger sur une autre tribu, et alors les têtes de tomber! Quel que soit le prétexte, les Jeberos farouches se réjouissent de l'occasion de se battre.

La réduction des têtes des ennemis tués au cours des batailles entre peuplades, est une des coutumes les plus curieuses et les plus macabres des Jeberos. Elle revêt une signification religieuse et la tête devient un fétiche. Les Jeberos croient en effet que l'esprit vengeur de l'ennemi tué siège dans la tête coupée et que la cérémonie de la réduction l'emprisonne et l'assujettit. Ils commencent par entailler la peau et l'enlever du crâne avec les cheveux. Ensuite, ils retournent les lèvres, les percent avec une pointe en bois puis les cousent ensemble afin de conserver la forme de la bouche. La tête évidée est alors bouillie avec une plante dont les propriétés chimiques ont l'effet de fixer les cheveux et de commencer la réduction. Une manipulation et un massage habiles compriment le front latéralement, dilatent les narines et enlèvent les poils du visage. La tête est alors remplie de pierres et de sable chauffés, procédé qui achève de la réduire à la grosseur d'une orange. Pour la conserver indéfiniment, on la suspend dans la fumée dégagée par un feu doux, puis on la polit.

Le trophée est enfin prêt et les Jeberos peuvent se livrer à la danse de la victoire. A l'aide de tam-tams faits de bûches creuses, les *shamans* (sorciers) convoquent les familles amies pour les rites qui vont suivre et qui exaltent la prouesse du guerrier possesseur du trophée macabre. Pendant des heures, les participants chantent et dansent autour de la *tsantsa* (tête réduite), ce qui achève d'éloigner tout danger et de dissiper toute crainte superstitieuse du défunt.

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, les Jeberos n'utilisent pas la sarbacane et les flèches empoisonnées pour descendre leurs ennemis. Ils se servent de lances et d'armes à feu modernes (dont ils sont bien pourvus) pour la guerre et pour abattre le gros gibier et ils emploient la sarbacane pour le gibier plus petit. Lancée par un bon tireur, une flèche atteint la cible à une distance de trente à trente-six mètres avec autant de précision qu'une balle de fusil. Les Jeberos chassent le singe dont la chair est très estimée parmi eux. La viande de singe fumée est un de leurs aliments de base.

Le singe bavard, espiègle et parfois dangereux, a une place dans la religion des Jeberos qui croient à la transmigration de l'âme. L'âme des sorciers, pensent-ils, se réincarne dans des singes dangereux et des jaguars, qui viennent harceler la tribu plus tard. Comme dans toute fausse religion, les pouvoirs du *shaman* (qu'il doit en grande partie à certaines plantes narcotiques, et principalement au tabac) sont une supercherie. Mais, essayez de faire comprendre cela aux Jeberos!

La différence entre sérums et vaccins

DE NOMBREUSES personnes parlent de sérums et de vaccins sans faire de distinction entre les deux, or il existe une grande différence entre un sérum et un vaccin. Un article dû à la plume du Dr Philip M. Stimson du Centre médical de l'Université Cornell fait le point à ce sujet. Nous citons les extraits suivants de cet article qui parut le 15 septembre 1957 dans le *Daily Mirror* de New York:

« Un sérum est une substance à base de sang contenant les éléments immunisants, dénommés « anticorps » que possède le donneur du sang. L'injection de sérum apporte au malade un complément d'anticorps provenant du donneur du sang, lesquels, ajoutés à ceux de son propre sang, l'aide à combattre une infection. Toutefois, l'immunité conférée par le sérum injecté ne dure qu'aussi longtemps que les anticorps subsistent dans l'organisme qui les reçoit, généralement de trois à quatre semaines. (...) Puisque les sérums introduisent dans l'organisme des anticorps prêts à agir, ils donnent une immunité immédiate, de courte durée, et peuvent même guérir une maladie. Cependant, ils ne produisent pas de nouveaux anticorps.

» Par contre, un vaccin n'est pas préparé à base de sang mais avec des microbes (virus et bactéries) et des toxines microbiennes. Injecté dans l'organisme humain, le vaccin produit le même effet qu'une attaque de la maladie: il stimule la production d'antitoxines qui immunisent le sujet contre la maladie. Puisqu'ils provoquent la production progressive d'anticorps, les vaccins aident l'organisme à combattre la maladie, mais ils ne la guérissent pas.

» On obtient les sérums pour la sérothérapie du sang d'humains et d'animaux, généralement des chevaux. Après la coagulation du sang, on enlève le caillot qui renferme les globules. Le liquide qui reste est le sérum qui contient pour ainsi dire tous les anticorps produits par le donneur. Bien entendu, la quantité et la variété des anticorps est fonction de l'histoire pathologique de celui-ci. Le sang d'un sujet qui a eu la rougeole, la jaunisse et d'autres infections, par exemple, contiendra des anticorps qui immunisent contre toutes ces maladies.

» Aussi étrange que cela paraisse, un cheval auquel on a inoculé les microbes de la diphtérie ou du tétanos, ne contracte pas la maladie, mais son sang fabrique des anticorps ou antitoxines contre ces terribles affections. Pour préparer les sérums antidiphtérique et antitétanique que constituent des remèdes précieux et qui ont sauvé de nombreuses vies humaines, on prélève du sang de l'animal inoculé, on en enlève le caillot et on soumet le sérum à un traitement soigneux.

» Pour le traitement d'infections, le sérum humain, bien que plus cher que le sérum de cheval, ne contient pas une concentration assez forte d'anticorps pour mériter d'être utilisé, sauf contre la coqueluche.

» De toutes les protéines présentes dans le sérum, la globuline gamma contient presque tous les anticorps que renferme le sérum entier. Il est possible d'isoler cette protéine sous forme de liquide. » Une injection de globuline gamma contient la même quantité d'anticorps qu'une injection de sérum entier de vingt-cinq fois son volume. C'est pourquoi « autant que possible, on utilise aujourd'hui des préparations de globuline gamma au lieu de sérum entier ».

Quand un athée cite la Bible

L'année dernière, M. Khrouchtchev a avoué devant un grand journaliste français: « Je crois que Dieu n'existe pas », ce qui ne l'a pas empêché de se targuer, lors de son récent voyage en Pologne, d'avoir eu « une excellente note en catéchisme » quand il était jeune! A plusieurs reprises au cours de sa visite en Pologne, cet athée avoué a parlé de la religion et a même mentionné la Bible. « Je ne voudrais pas blesser vos sentiments religieux, a-t-il dit devant des mineurs à Modrezow, près de Katowice, mais je voudrais souligner que les curés et l'Eglise vous promettent le paradis au ciel, après votre mort. Mais nous, communistes, nous voulons vous rendre heureux ici, sur terre. Est-ce que vous êtes satisfaits de votre sort? [Silence!] Il faut élever constamment le niveau de vie, et pour cela travailler, travailler encore. Ce n'est pas par des prières que l'on arrive à quelque chose. » A Sosnowiec, devant un congrès international de mineurs représentant les syndicats communistes d'une trentaine de pays, le chef du gouvernement soviétique a déclaré: « Une guerre provoquerait la destruction de l'humanité, tout le monde devrait le savoir. Le camp socialiste, lui, fait tout son possible pour maintenir la paix. (...) Nous n'imposerons pas le communisme par la guerre. (...) Le résultat de la guerre, c'est 900 millions d'hommes vivant sous le régime communiste. Mais ce résultat a été payé trop cher. Il ne faut plus de guerre. Jamais, jamais, jamais, l'U.R.S.S. ne commencera une guerre contre qui que ce soit. (...) Les capitalistes disent qu'ils croient en Dieu. Mais s'il y avait un Dieu, et s'il le pouvait, il prendrait un balai et chasserait les capitalistes, ces traîtres. Jésus-Christ a bien expulsé les marchands du Temple. C'est dit dans la Bible et non pas dans Marx. » Evidemment, M. Khrouchtchev s'est bien gardé de rappeler ces autres passages bibliques qui prédisent la chute non seulement du capitalisme mais également du communisme, et il semble ignorer (comme l'Eglise, du reste) que le règne du Christ rétablira le paradis sur terre afin que la volonté de Dieu se fasse ici-bas « comme au ciel ».

La persécution des Témoins en Russie

Une nouvelle preuve des persécutions subies par les témoins de Jéhovah en U.R.S.S. a été fournie dernièrement par le correspondant à Moscou du grand quotidien français *Le Monde*. Voici des extraits de l'article intitulé « Vigoureuse attaque en U.R.S.S. contre la secte des Témoins de Jéhovah », publié dans le numéro du 17 juillet de ce journal: « Une affaire de secte religieuse particulièrement grave vient d'être révélée ici par le journal *Komsomolskaïa Pravda*. (...) Pour la première fois le journal rappelle que quatre chefs de la secte des Témoins de Jéhovah ont été déférés devant un tribunal populaire du sud de l'Ukraine par les agents de la police secrète, K.G.B., et condamnés à diverses peines d'emprisonnement pour « crimes contre l'Etat ». De quoi s'agit-il en fait? Les quatre inculpés, nous dit-on, tombaient sous le coup des articles 7 et 9 de la loi relative aux crimes adoptée en décembre dernier dans le cadre du nouveau code pénal. Ces articles sanctionnent, l'un, « l'agitation et la propagande antisoviétiques » (punie de peines allant de six mois à sept ans de prison ou par trois à dix ans de déportation), l'autre « l'activité organisée visant à l'accomplissement de crimes contre l'Etat et la participation à une organisation antisoviétique », qui peut conduire jusqu'à la peine capitale. (...) Le grief essentiel réside dans la doctrine de la secte elle-même: en préconisant le refus de porter les armes, l'abstention électorale et politique — les Témoins de Jéhovah ont été, paraît-il, les seuls en Union soviétique à s'opposer à la signature de l'appel de Stockholm, — voire le refus de fréquenter les cinémas, de lire les journaux soviétiques et autres modèles d'œuvres de l'Antéchrist, les Témoins de Jéhovah ont rejeté jusqu'à ce semblant de légalité que respectent encore les autres sectes religieuses, et se sont exposés délibérément par là-même aux coups les plus durs. Bien qu'il soit difficile d'en chiffrer les effectifs, la secte reste cependant assez vivace, à en juger par la fréquence des interventions officielles enregistrées contre eux ces derniers temps; la presse signale souvent de ces « manifestations monstrueuses » dans les régions occidentales de l'Ukraine, de la Biélorussie, et dernièrement jusqu'à Irkoutsk, en Sibérie orientale. (...) Officiellement, il ne semble pas que la secte ait été mise hors la loi en tant qu'organisation russe, mais cela ne devrait plus beaucoup tarder. On conçoit aisément que ces sortes d'illuminés ne puissent avoir leur place dans la société soviétique. »

Sinon, elle peut le devenir. Comment? La Bible dit: « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. » (Romains 10: 17). Le livre *C'est ici la vie éternelle!* accorde une place importante aux paroles du Christ, et les explique. En étudiant votre Bible à l'aide de cet ouvrage, votre foi deviendra suffisamment robuste pour constituer un bouclier « avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ». (Ephésiens 6: 16.) Ce livre relié, de plus de 300 pages, vous sera expédié franco de port pour la modique somme de 250 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).